

GOHRMICIA ET LA CITE EPHEMERE (Tome 2)

CHAPITRE 5

Après avoir disparu de la forêt de Gohrm, dématérialisée par le sort lancé par Brahset à Duist, Gohrmicia s'est éveillée dans un lieu inconnu, extraordinaire et complexe (explications dans le chapitre 4). Elle est totalement amnésique. Ayant fait la connaissance d'Etoliko, un jeune enfant qui dit avoir pourtant 500 ans et être son « chaperon » et elle une élève dans cette cité. Il l'a baptisée Syelle car elle ne sait plus qui elle est...

Extrait n° 3 (...)

Le village...

Ils avaient marché pendant quelques minutes au milieu d'une nature qui semblait irréaliste tant elle apparaissait sereine et presque inerte. Les arbres en avaient l'aspect et l'allure, la taille imposante et les couleurs adéquates, mais les feuillages semblaient immobiles, car aucune brise ne venait les faire frissonner. Les chemins étaient bien terreux, mais ressemblaient à un tapis posé délicatement entre des rangées d'arbres. Quelques touffes d'herbes étaient éparpillées çà et là sur le bord de ces bandes ocre. Le terrain était plat entre les groupes de végétaux volontairement denses à certains endroits. Par moments, la lumière du jour parvenait difficilement à s'insinuer au travers des branchages mais la température était néanmoins agréablement constante d'un bout à l'autre de ce semblant de forêt.

Gohrmicia et Etoliko avançaient d'un pas décidé. Le petit garçon ne regardait que devant lui, vers le but qu'ils devaient atteindre au plus vite. La jeune femme observait tout autour d'elle et ses yeux, sans cesse écarquillés, s'émerveillaient puis s'étonnaient de tout, ralentissant parfois son allure, ce qui l'éloignait régulièrement de son chaperon. Aussi Etoliko la rappelait-il souvent à l'ordre : « il faut se dépêcher Syelle, il faut se dépêcher maintenant ».

- Ces arbres ne sont pas réels, n'est-ce pas Etoliko ? demanda Gohrmicia-Syelle en touchant quelques feuilles sur des branches basses.
- Que dis-tu ? Ils sont tels que tu les vois, c'est tout.
- Alors si je pense qu'ils sont vrais, ils le seront ?
- Oui.
- Absurde... répondit-elle à voix basse, pour elle-même.

La jeune femme commençait à trouver cet endroit bien ennuyeux. Rien n'était naturel, il fallait obliger son esprit à penser sans cesse pour changer ou faire évoluer les choses à tout moment. Elle aurait préféré retrouver la mémoire, ainsi elle aurait su où aller pour rentrer chez elle au plus vite et délaisser cette stupide « cité éphémère » comme l'appelait Etoliko.

- Nous arrivons au Village, Syelle.

Gohrmicia parvenait à la hauteur du petit garçon qui regardait fièrement devant lui, le sourire aux lèvres, satisfait de ce qu'il présentait à la jeune femme. Celle-ci découvrit un décor inattendu, qui suscita à nouveau en elle, la surprise. Ce qu'Etoliko appelait Village était en fait une multitude de sphères de tailles presque identiques, certaines translucides et d'autres opaques. Elles étaient organisées en groupes de six ou sept et semblaient disposées comme des systèmes de planètes où l'une, un peu plus grosse, tenait la position centrale et les

autres, légèrement plus petites, tournaient lentement autour d'elle suivant des ellipses différentes et sans jamais se toucher. Ces dernières n'avaient aucun contact avec le sol, alors que le globe principal se trouvait au sommet d'une longue hampe en forme de tube évasé au sol, se rétrécissant vers le haut jusqu'à devenir une simple pointe sur laquelle elle était posée, et les petites boules en étaient reliées par un long appendice qui entraînait leur mouvement de révolution. Toutes les tiges étaient fixées sur une bande qui ceinturait la sphère centrale à sa partie équatoriale, elles étaient de longueur différente pour chacune des petites « micro-planètes » qui se croisaient à intervalle régulier. Combien y avait-il de mini-systèmes ? Il n'était pas possible de les voir tous, car chacun d'eux était imposant et ils étaient séparés les uns des autres par des bosquets de végétation qui camouflaient en partie leurs bases. Mais Gohrmicia se rendit compte de l'importante étendue de ce Village en avançant dans sa direction, d'un pas néanmoins prudent. Elle progressait les yeux tendus vers le ciel pour observer ce ballet incessant, sans regarder où elle posait les pieds. Mais Etoliko, amusé par les mimiques de sa complice improvisée, saisit sa main pour l'inviter à regarder un peu à sa hauteur.

- Nous sommes arrivés chez Kouthros-Spékara-Sinthis, Deuxième du Nom, fils de Maître Kouthros-Spékara-Sinthis le Grand, Premier du Nom.
- C'est un Roi ? demanda la jeune femme surprise par un si long titre.
- Non, répondit Etoliko en éclatant de rire, il n'y a pas de roi ici, mais un Gouverneur. Voici sa résidence.

Gohrmicia aperçut une petite cabane de bois à quelques mètres d'eux, elle était à moitié cachée par un bosquet de fougères, « au pied » d'une des structures sphériques ; elle était de forme arrondie elle aussi, comme si dans cet endroit les courbes étaient de rigueur. Le toit était fait d'immenses feuilles tressées et disposées avec soin en forme de cône. Les murs semblaient composés de terre et de bois, enduits d'une peinture blanche et lumineuse où se reflétaient les rayons de ce soleil plus ou moins réel lui aussi. Une ouverture sur le devant correspondait à la porte et une autre sur le côté, une petite fenêtre aux volets de même matière que le toit.

- C'est une bien piètre demeure pour un grand homme, estima la jeune femme en s'approchant plus encore.
- Attends, Syelle, ne va pas plus loin, il faut attendre qu'on nous invite à entrer.
- Il faudrait peut-être frapper pour que ton Gouverneur sache que nous sommes là.
- Cela n'est pas nécessaire, répondit aussitôt Etoliko, d'ailleurs le voici.

Une longue silhouette sombre était campée sur le seuil sans que l'on aie vu ou entendu la porte s'ouvrir. Le personnage semblait disproportionné par rapport à sa maison. « Comment peut-il tenir à l'intérieur ? » se demanda Gohrmicia amusée. Elle se mit soudain à rire nerveusement comme si, tout à coup, toute la tension accumulée depuis son éveil sur l'esplanade tout à l'heure, s'envolait et qu'elle expulsait un trop plein de retenue mêlé d'amertume et de désespoir... Le petit garçon la secoua énergiquement pour l'obliger à se calmer mais la jeune femme ne parvenait pas à empêcher les commissures de ses lèvres de s'étirer. Elle mit une de ses mains devant sa bouche en espérant qu'elle paraîtrait ainsi plus sérieuse mais Etoliko, fronçant les sourcils, lui envoya cette fois un fort coup de pied dans le tibia. Cela eut l'effet escompté, car en lui faisant pousser un cri de douleur, elle parvint à stopper son rire.

Le Gouverneur n'avait pas bougé, il ressemblait à une statue posée sans raison apparente à cet endroit, dans ce décor aux couleurs harmonieusement claires. Il devait mesurer plus de deux mètres, portait une longue cape dans des tons violacés très foncés, qui touchait le sol.

Elle n'était pas boutonnée sur le devant et les deux pans écartés de chaque côté de ses jambes laissaient entrevoir un pantalon bien serré et planté dans une paire de bottes aux talons surélevés. Au-dessus de la ceinture, blousait une chemise noire, au col très évasé qui retombait en pointes sur sa cape. Il tenait ses bras croisés dans ses larges manches. Sa tête était fièrement posée sur un cou étonnement fin pour un homme. Ses cheveux s'exposaient en une longue tresse savamment travaillée par des croisements de mèches très subtils. Son teint était mat mais aucune ride ne venait s'exprimer sur ce visage altier, et ses yeux, à l'iris azuré, contrastaient avec l'ensemble assez froid de cette apparence humaine inattendue. Gohrmicia à présent, ressentait en elle comme un malaise devant l'immobilité de cet être bien étrange et voulut en faire part à son jeune ami. Mais celui-ci ne l'écouta pas comme si le respect qu'il fallait témoigner à cet homme, imposait un silence strict. La jeune femme ne pouvait demeurer plus longtemps dans l'incompréhension. Elle osa s'adresser à lui :

- Gouverneur, commença-t-elle en toussotant un peu, nous nous excusons de nous tenir ici en votre présence, mais Etoliko, mon ami, m'a conduite ici pour vous rencontrer...
- Je sais qui tu es, répondit d'une voix grave et monocorde le sombre personnage.

Gohrmicia en eut la voix coupée. Voulait-il dire qu'il connaissait son nom et qu'il pourrait l'aider à se souvenir de sa vie ou bien, savait-il tout simplement qu'Etoliko allait l'amener jusqu'au Village comme cela se fait pour tout nouvel arrivant... Le Gouverneur semblait lire dans les pensées car il n'attendit pas pour continuer :

- Tu comprendras avec le temps...

Puis à l'intention d'Etoliko :

- Premier passage satisfaisant Etoliko ?
- Oui Gouverneur, Syelle y est parvenue sans difficulté.
- Pourquoi la nommes-tu ainsi ?
- C'est que... continua Gohrmicia, il se trouve que j'ai perdu mon nom, je ne sais pas non plus d'où je viens et...
- Pourquoi es-tu là alors ? coupa le grand homme qui n'avait toujours pas bougé.
- S'il est vrai que vous savez qui je suis, répondit-elle en se tenant fièrement devant lui relevant le menton pour paraître plus grande, alors dites-le vous-même.

Le Gouverneur fit un pas et se trouva si près qu'elle sentit le contact de leurs vêtements. Elle ne recula pas, affichant ainsi son assurance face à l'impressionnante silhouette. Il amena son visage sombre à hauteur du sien et planta ses deux prunelles profondément ténébreuses dans ses iris vert-gris. Elle se retint de cligner des paupières malgré les picotements qu'elle ressentait peu à peu ;

- Votre rêve fut-il agréable ?
- Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, répondit-elle avec franchise.
- Alors dites-moi par quel fabuleux hasard vous vous trouvez ici devant moi ?
- De la manière que vous dites, Gouverneur, par hasard.

Le géant eut un mouvement de recul, comme si cette petite femme parvenait à le déstabiliser. Il mit ses mains derrière son dos dans une position adéquate pour une intense réflexion. Etoliko promenait son regard de Gohrmicia au Gouverneur par un mouvement de balancier oculaire qui traduisait son incompréhension devant l'étrange situation. Il osa rompre le silence qui s'était installé depuis quelques secondes

- Gouverneur, entreprit-il, ai-je mal agi ?
- Non Etoliko, tout va bien, répondit-il tout en conservant sa concentration pensive. Où as-tu découvert cette femme ?

- Niveau un, esplanade.
- Etonnant.
- Pourquoi étonnant ? demanda Gohrmicia qui suivait néanmoins la conversation.
- L'esplanade n'est déjà plus tout à fait le niveau premier, expliqua Etoliko. On accède à l'esplanade par le corridor qui est le niveau unisson.
- Zéro, corrigea Gohrmicia, tu veux dire le niveau zéro ?
- Non, non, unisson, confirma Etoliko, mais que veut dire le mot zéro ?
- C'est un chiffre difficilement définissable certes, mais il apparaît dans le système de calcul que nous connaissons, zéro, un, deux, trois...
- Unisson ne correspond pas à ton zéro, intervint le Gouverneur, ceci est de l'histoire ancienne. Ici, avant d'atteindre « un », nous sommes en unisson, nous pouvons l'être à l'infini et ne jamais atteindre « un ». L'unisson est une étape de la vie, comme une surface lisse qui ne souffre aucune aspérité. C'est l'évidence de ce qui est, tel que les choses se présentent.
- Mais une même chose peut être vue d'une manière différente par deux personnes, rétorqua Gohrmicia visiblement très intéressée par la tournure que prenait cette conversation.
- De façon primale non, reprit le Gouverneur, car l'instant unisson est immuable, seule sa durée varie selon les individus. Certains ne dépassent pas le niveau unisson, souvent par peur d'un système de pensée trop complexe, ou par commodité, car il est plus aisé de recevoir une information toute faite plutôt que de chercher à la comprendre ou à l'étoffer. Certains redoutent le moment où ils le quitteront et, bien qu'ils sachent comment évoluer au niveau un, ils se laissent envahir par l'unisson et en jouissent tant qu'ils peuvent. La plupart, heureusement, traversent avec succès le corridor pour atteindre le niveau un, parce que rester trop longtemps au niveau unisson conduit à la perte de soi.
- Si l'esplanade où je me suis réveillée est le niveau un, j'ai franchi la route de marbre qui conduisait au niveau deux n'est-ce pas ? demanda Gohrmicia toujours attentive.
- C'est exact.
- Combien existe-t-il de niveaux ?

Le Gouverneur saisit, comme une manie enfantine, sa longue tresse qui glissait le long de son visage, concédant alors à son image une impression moins inaccessible, ceci n'échappa pas à la jeune femme qui, à son tour, prit un air moins circonspect. Elle ne savait rien de lui mais il lui sembla, après ces quelques bribes de conversation, qu'ils pourraient s'entendre tout comme elle le ressentait pour Etoliko avec qui elle développait une véritable entente amicale. Mais il était trop tôt pour livrer ses sensations, d'autant plus qu'il venait de lâcher ses cheveux et lui présentait un regard sévère. Quelle allait être la sentence pour sa terrible question ? Il allait parler.

- Cela dépend de toi, répondit-il simplement.
- Que dois-je faire ? demanda-t-elle alors, rassurée par le ton qu'il avait emprunté.
- Le Niveau deux peut être le plus long pour certains, et le plus court pour d'autres. Il me semble que tu fais partie du premier groupe.
- Pourquoi pensez-vous cela ?
- Parce que tu ne sais pas ce que tu dois faire, et tant que tu ne sauras pas pourquoi tu es ici...
- Je ne passerai pas au niveau trois, n'est-ce pas ? termina Gohrmicia en levant les yeux au ciel, espérant peut être y trouver la réponse.

(...)